

BÉLA KÖPECZI

LA FRANCE ET LA HONGRIE AU DÉBUT DU XVIII^e SIÈCLE. ÉTUDE D'HISTOIRE
DES RELATIONS DIPLOMATIQUES ET D'HISTOIRE DES IDÉES.

Budapest 1971. p. 624 + 41 (illustrations). Akadémiai Kiadó.

La lutte d'indépendance menée sous la conduite du prince François II Rákóczi, au commencement du XVIII^e siècle, pendant huit années, contre les Habsbourg est un des sujets préférés et une belle matière d'étude de l'histoire hongroise. La Hongrie s'est affranchie à la fin des années 1600 de l'occupation turque, non pas de ses propres forces, mais grâce à l'union internationale créée sous la conduite de l'empereur Habsbourg. Léopold I^{er}, empereur, en même temps roi de Hongrie, après avoir chassé les Turcs, considéra que le temps était venu de supprimer l'autonomie constitutionnelle de la Hongrie d'ailleurs dévastée par la guerre et d'insérer le pays dans le rang des provinces héréditaires de l'empire Habsbourgeois. Mettant de côté les lois du pays, s'appuyant sur l'armée et sur une administration centrale constituée par la noblesse tchèque et autrichienne, il traitait le pays en territoire conquis. Son gouvernement était caractérisé par une recatholicisation forcée comme par une germanisation et une exploitation économique totale, qui lésaient les intérêts de toutes les classes sociales. En quelques années le mécontentement était devenu général et sous peu il se transforma en résistance.

En 1703, sous la conduite du prince Rákóczi, le plus grand propriétaire foncier de Hongrie, s'engagea la lutte de libération nationale.

Il paraissait que le moment était convenable pour briser la domination des Habsbourg: les forces de la monarchie étaient occupées par la guerre de succession d'Espagne, et dans la grande lutte européenne, le roi de France, Louis XIV, l'ennemi de l'empereur, se proposa comme allié naturel. Après des succès militaires au début, les armées impériales se montrèrent finalement plus puissantes. La lutte pour un État hongrois indépendant échoua, et dans la paix de 1711 de Szatmár la noblesse hongroise revint à la fidélité aux Habsbourg. La Hongrie resta par la suite partie de la monarchie. Cependant les aspirations à l'indépendance subsistèrent tantôt ouvertement tantôt à l'état latent, et pendant deux siècles l'État national de Rákóczi,

élu prince de la Hongrie, fut l'idéal glorifié par l'historiographie nationaliste, alors que de l'autre côté, dans l'intérêt de l'unité de la monarchie, on s'efforça d'amoindrir son importance et de présenter toute la lutte d'indépendance comme irréaliste.

La surestimation ou la sous-estimation de la lutte d'indépendance devinrent de plus en plus vers la fin du siècle passé une arme politique au service du renforcement ou de l'affaiblissement des aspirations hongroises opposées à Vienne et plus d'une fois les travaux historiques aussi ont servi des intérêts politiques.

Dans cette controverse des historiens du tournant du siècle, le fond réel et social de l'insurrection, l'atmosphère politique, la problématique interne se sont perdus en grande partie, leur place était le plus souvent occupée par des mots d'ordre nationaux ou des explications politiques de droit public. L'histoire de la cour tâcha de prouver que l'insurrection avait éclaté seulement à l'instigation de Louis XIV, et que Rákóczi avait été jusqu'à la fin une marionnette de la politique française. Le camp national en revanche représentait le point de vue que c'était la politique des Habsbourg qui avait donné l'arme dans les mains des Hongrois et que la politique extérieure de Rákóczi avait soutenu l'État hongrois national et indépendant. Les efforts tendant à montrer la vérité se sont dégagés difficilement des controverses politiques et il est caractéristique que, même entre les deux guerres mondiales, l'historiographie hongroise reprocha à Rákóczi d'avoir trop cru à Louis XIV et de s'être laissé assujétir par la politique française, en disant que dans l'espoir vain d'une aide extérieure il avait poursuivi des chimères et repoussé la possibilité d'un compromis réel avec Vienne.

Dans les dernières années, l'historiographie hongroise a éclairci dans plusieurs études la situation sociale et économique interne de la lutte d'indépendance, les buts de la politique kouroutz, les principes suivis par Rákóczi dans le système de gouvernement et dans la politique extérieure, et a fait des enquêtes concrètes sur plusieurs

autres questions. Concernant la situation internationale de la guerre d'indépendance, l'appréciation des relations franco-hongroises, fondamentales dans la diplomatie du prince Rákóczi, le mot décisif a été dit seulement maintenant avec la monographie de Béla Köpeczi.

En ce qui concerne la monographie de Béla Köpeczi, il faut mettre en évidence tout premièrement la largesse de ses recherches et la richesse des sources d'archives dépouillées. L'évolution des relations diplomatiques franco-hongroises est présentée sur la base de tous les documents accessibles. Il s'appuie avant tout sur le matériel des Archives Nationales de Hongrie à Budapest et des Archives du Ministère des Affaires Étrangères de Paris, mais il a employé aussi les documents gardés par les Archives Nationales de France, les Archives du Ministère de la Guerre à Paris, ainsi que celles du Haus-, Hof- und Staatsarchiv de Vienne. Il a parcouru aussi différentes collections — d'importance secondaire du point de vue du sujet — parmi lesquelles les copies manuscrites gardées dans de grandes bibliothèques et, de plus, la presse de langue française l'ancienne.

Il connaît à fond les résultats de l'historiographie hongroise et universelle relative à la question, mais il les contrôle toujours par le témoignage des documents contemporains. Les faits, l'éclaircissement documentaire des événements réels forment une base solide sur laquelle l'auteur bâtit ses conclusions. Et si nous devons accorder le tribut de son travail de mise à jour des sources, nous devons relever de plus sa critique conséquente de ces sources. M. Köpeczi ne regarde jamais les événements en eux-mêmes, mais dans l'interaction réciproque de la situation sociale et politique de la Hongrie et de la France. En même temps il est modéré dans ses conclusions. À tout cela s'ajoute l'ordre strictement logique de la structure du livre et pas en dernier lieu le style clair et concis de l'auteur qui rend ce travail utile non seulement aux experts, mais aussi à ceux qui s'intéressent au sujet.

En parlant des résultats du livre nous pouvons constater avant tout que les recherches de M. Köpeczi ont confirmé l'affirmation de l'ancienne historiographie: les efforts politiques et diplomatiques de Rákóczi ont été basés sur la constatation que la Hongrie, arriérée, dévastée sous la do-

mination turque et au cours des guerres, n'aurait pas pu se développer sous les Habsbourg. Le prince était d'avis, et la plupart des contemporains hongrois partageaient cet avis, que seule la rupture avec Vienne, l'indépendance de l'État national hongrois pouvaient permettre un dénouement. C'est cette conviction qui a stimulé Rákóczi et ceux qui se sont groupés autour de lui à déclencher la guerre d'indépendance, qui les a guidés pendant huit années de lutte et Rákóczi est resté fidèle à ces idées même après la défaite. La conséquence logique de cette conviction fut la déclaration du détronement des Habsbourg, qu'on peut démontrer selon les recherches de M. Köpeczi dans les projets du prince pour ainsi dire dès le commencement de l'insurrection, alors qu'elle a été réalisée seulement en 1707. Il est vrai que la diplomatie française avait posé comme condition à l'accord politique franco-hongrois le détronement, et M. Köpeczi démontre que ce vœu n'est pas resté sans effet sur les chefs hongrois. Mais l'important c'est que, dans la déclaration de détronement les intérêts de la politique intérieure et extérieure se sont faits valoir.

De la conviction politique susmentionnée résulte aussi le fait que si Rákóczi n'a pas réussi à détacher l'État hongrois de l'organisme de la monarchie des Habsbourg, il a tenu jusqu'au bout à l'indépendance de la principauté de Transylvanie et à la faire reconnaître à l'étranger. Il était d'avis qu'une Transylvanie indépendante, comme membre du groupement des puissances d'Europe orientale opposées aux Habsbourg de pouvait assurer un certain équilibre politique aussi dans les rapports de la Hongrie.

Rákóczi a vu clairement dès le début qu'il ne pouvait pas assurer ni l'indépendance de la Hongrie, ni celle de la Transylvanie en se basant seulement sur les forces intérieures du pays, sans aide extérieure. Il pouvait attendre cette aide avant tout de la part de la France qui trouvait juste d'avoir un allié qui attaquerait de dos son ennemi. C'est pourquoi qu'il s'est adressé déjà avant le déclenchement de l'insurrection à Louis XIV. Il demandait l'aide de la cour française en argent et en soldats, et aussi dans l'encouragement de ses projets sur la ligne diplomatique — notamment auprès du roi de Suède, avec une des plus grandes puissances militaires de l'époque, et de la Porte ottomane. Enfin par le fait

qu'il demandait que le roi de France conclût un pacte avec lui, et fit figurer l'indépendance de l'État hongrois dans la paix générale européenne, il avait voulu atteindre une garantie internationale. De tout cela vraiment peu s'est réalisé. Du mois de novembre 1703 au milieu de l'année 1708 Rákóczi a reçu de Versailles un appui régulier en argent, même s'il n'a pas été significatif (correspondant à la solde d'environ 4000 soldats). L'aide militaire était réduite à 80-90 officiers français, la plupart ingénieurs qui ont servi dans l'armée kouroutz. Sur le terrain diplomatique la cour française déployait de grands efforts pour faire participer à la guerre la Porte ottomane, mais sans résultat. En même temps Louis XIV ne connaissait pas les changements survenus dans des rapports des puissances de l'Europe orientale, et suivant les traditions de la politique française antérieure, s'était opposé et a empêché les relations russes de Rákóczi commencées dès 1707 et avec cela, il a éloigné de la cause hongroise un allié militaire sérieux. Le pacte franco-hongrois tant sollicité par Rákóczi n'avait pas été conclu, car Louis XIV n'a pas voulu lier une France affaiblie aux affaires hongroises dans le cas d'une paix éventuelle.

M. Kőpeczi démontre que, outre les difficultés objectives croissantes qui après 1708 ont freiné sérieusement l'aide de la Hongrie, il y avait aussi le facteur subjectif, le rôle des diplomates français; tout premièrement le marquis Des Alleurs, envoyé du roi auprès de Rákóczi, qui se montrait dans ses rapports un esprit arriéré et imbu de préjugés malveillants envers les Hongrois. Une des parties les plus belles du livre est celle où M. Kőpeczi dégage des rapports du vieux général ce qui est une appréciation réelle et ce qui est aberrant, comme il démontre les calomnies qui n'épargnent pas même la personne du prince et le résultat de ces rapports qui se reflète dans l'attitude de Louis XIV de plus en plus distant.

Enfin il est incontestable que Rákóczi n'a jamais réussi à conclure l'alliance avec le roi de France, il n'a pas réussi à rompre l'isolement dans la politique extérieure et à faire de la cause de l'État hongrois indépendant une partie de la grande politique internationale. Il est donc justifié de poser la question: Est-ce que finalement la diplomatie française n'a pas réussi à éblouir

et à duper Rákóczi? Et en fin de compte, toute la politique extérieure du prince n'était pas irréaliste?

Nous pouvons répondre à ces deux questions par un non décisif. Chaque donnée de M. Kőpeczi prouve que Rákóczi, dès le commencement, a percé à jour les desseins de Versailles, qui aurait été prêt à ne voir dans la guerre d'indépendance hongroise qu'une diversion et il s'est efforcé de son mieux de parer ces desseins. Il avait été forcé de tenir à l'alliance française jusqu'à la fin, car les conditions offertes par l'empereur étaient inacceptables (c'était aussi l'avis de l'ambassadeur de l'Angleterre allié de Vienne) et parce que, en dehors de la France il ne pouvait espérer aucune aide. Les données de M. Kőpeczi prouvent aussi que la conception de Rákóczi n'a été aucunement irréaliste. Le prince en général appréciait plus justement que Louis XIV les rapports des puissances européennes et surtout ceux de l'Europe orientale. Et même si dans quelques questions de détail sa conception n'était pas réelle (par exemple le projet de faire élire l'électeur de Bavière et plus tard l'héritier du trône prussien roi de Hongrie), les lignes directrices de sa politique étaient justes. Comme M. Kőpeczi résume les résultats de ses recherches: ce n'est pas que les projets aient été mauvais, mais les instruments manquaient à leur accomplissement.

Alors que la première, la majeure partie du livre examine l'évolution réelle des relations diplomatiques, dans la deuxième partie l'auteur cherche l'image qui s'est formée dans l'opinion publique française contemporaine de la Hongrie et de la guerre d'indépendance. Il prend l'un après l'autre la presse française de France et de Hollande de l'époque, les quotidiens et les pamphlets souvent publiés, il examine les moyens de propagande du gouvernement français et ses résultats, et n'oublie non plus de chercher l'écho des événements hongrois dans la littérature. Ses recherches montrent que la presse et la littérature françaises, suivant l'intention de Louis XIV, avaient soutenu ouvertement jusqu'à la fin la guerre d'indépendance hongroise et accepté des arguments juridiques et historiques des Hongrois. Ainsi la presse française soutenait contre les Habsbourg une insurrection des ordres, alors qu'en France, cette même presse servait la monarchie absolue. Les journalistes français également considéraient comme leurs les préjugés des

protestants hongrois, alors qu'en France la révocation de l'Édit de Nantes, la chasse aux Huguenots et l'extermination des paysans camisards étaient activés par cette même presse française. L'intérêt politique déterminait les principes des journaux, et ils essayaient de dénouer les contradictions évidentes ou plutôt de les éviter en se gardant de comparer si peut que ce fût les rapports français et hongrois.

En même temps M. Kőpeczi constate aussi que la lutte d'indépendance de Rákóczi, passant au-delà de la prise de position suggérée par la pratique de l'intérêt politique, est devenue un sujet de controverse de la politique et de la littérature européennes. Elle est devenue un sujet international dans l'appréciation duquel auprès des points de vue politiques actuels, la prise de position de principe s'est manifestée de plus en plus. Lors de l'appréciation de l'État de Rákóczi et de la critique des dispositions gouvernementales du prince nous pouvons nous appuyer aussi sur un écho européen.

Nous n'avons pu donner une récapitulation des résultats des recherches de M. Béla Kőpeczi qu'en grandes lignes, et entre-temps nous avons été obligé de négliger l'énumération de détails intéressants du livre. Nous ne pouvons que rappeler les portraits excellents du point du vue littéraire, la caractérisation des personnages, et le portrait du prince qui a vu le plus loin dans le camp des kouroutz et a été peut-être le seul qui ait pu mesurer la situation de toute l'Europe. Les données de M. Kőpeczi prouvent aussi l'horizon politique du prince et sa grandeur humaine.

La connaissance du passé, ainsi que la vie du présent, posent toujours des questions nouvelles et cela est valable aussi pour la guerre d'indépendance de Rákóczi, tant dans son histoire intérieure qu'à l'égard des relations diplomatiques entre la France et la Hongrie. Le travail de M. Kőpeczi est une base solide, sur laquelle les chercheurs à venir peuvent construire sûrement.

KÁLMÁN BENDA

ENDRE ARATÓ

GESCHICHTE OSTEUROPAS IN DER ERSTEN HÄLFTE DES 19. JAHRHUNDERTS

Arató E.: Kelet-Európa története a 19. század első felében.

Budapest, 1971. Akadémia-Verlag. 598 S.

Dieser umfangreiche Band, den Endre Arató, Professor der Budapester Universität vor kurzem veröffentlicht hat, erhebt Anspruch auf ein internationales Interesse, doch führt er auch näher zur Beurteilung der Schlüsselfragen der ungarischen Geschichte. Was die ungarische Geschichte betrifft, handelt es sich nicht allein darum, dass das Werk Professor Arató's anhand einer vielseitigen Prüfung der Geschichte der osteuropäischen Völker naturgemäß auch die Geschichte des ungarischen Volkes in den Bereich seiner Erörterungen einbezieht, sondern auch darum, dass diese vergleichende Prüfung der Geschichte Osteuropas Klarheit darüber schafft, wie viele gemeinsame Züge in der Entwicklung der hier lebenden Völker zu verzeichnen sind, wie sehr unrichtig die These ist, dass „wir allein sind“. Gleichzeitig aber — und ge-

rade darin besteht die grosse Bedeutung der komparativen Methode — vermag sie, eben durch den Vergleich, auch das authentisch und überzeugend darlegen, welche die unterscheidenden Merkmale, die eigenartigen Züge der ungarischen historischen Entwicklung sind. Und von diesem Gesichtspunkt aus betrachtet ist es keineswegs nebensächlich, dass im Buche Endre Arató's die Erschliessung der gemeinsamen und der eigenartigen Züge aufgrund einer sorgfältigen Analyse der wirtschaftlichen und gesellschaftlichen Entwicklung erfolgt, nicht aber anhand des Vergleiches oberflächlicher Erscheinungen, manchmal aufgrund einer nur allzusehr individuellen „Sichtung“.

In bezug auf die internationale Bedeutung des Bandes müssen wir daran erinnern, dass sich zur synthetischen Bearbei-